

2014

Espaces Pratiques discursives: dynamiques sociolinguistiques et superposition des langues dans la région des Jbàla de la vallé de l'Ouàrgha

Abdenbi LACHKAR
Faculté Polydisciplinaire Ouarzazate, Université Ibn Zohr, Maroc

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Linguistics Commons](#)

Recommended Citation

LACHKAR, Abdenbi (2014) "Espaces Pratiques discursives: dynamiques sociolinguistiques et superposition des langues dans la région des Jbàla de la vallé de l'Ouàrgha," *Dirassat*. Vol. 17 : No. 17 , Article 18.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol17/iss17/18>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Espaces et pratiques discursives : dynamiques sociolinguistiques et superposition des langues dans la région des Jbàla de la vallé de l'Ouârgha

Abdenbi LACHKAR

Faculté poly-disciplinaire- Ouarzazate
Université Ibn Zohr

Résumé

Le traitement de la mixité linguistique et des contacts des langues dans la région de Jbàla constitue une entreprise délicate. Au-delà de l'analyse du paysage linguistique régional, cette recherche essaie de démontrer les circonstances du développement de la variation linguistique dans les pratiques discursives en famille (parents et enfants) et en société dans le milieu rural et non dans celui urbain qui est plus caractérisé par ces phénomènes de langues que n'importe quel autre milieu. Ainsi, cette étude, en s'interrogeant sur les circonstances de l'apparition des mixtes de langues dans l'espace jebli, se situe dans le cadre des travaux sociolinguistiques qui traitent la variation et les rapports langue dominante/langue dominée dans les grandes villes et zones urbaines (Calvet, 1974 et 2002) et de ceux de la sociolinguistique dialectale, variationniste et développementale (Chevrot, 1994).

Introduction

Les travaux sociolinguistiques s'intéressant à la pratique, la transmission et la variation des langues régionales au Maroc sont peu nombreux. La dialectologie marocaine en sa quasi-totalité s'est basée, durant des décennies, sur la description linguistique de plusieurs corpus de l'arabe marocain et du berbère, centrés sur les zones urbaines de grande taille (Fès, Casablanca, Rabat, Marrakech et quelques autres villes). Cette concentration sur un dialecte militant (Amazigh/berbère et ses trois variantes) et un autre véhiculaire (l'arabe marocain) a conduit à la marginalisation d'autres variantes existantes. Bien évidemment, se présente le cas du fassi qui, à cause de la baisse du nombre de ses locuteurs qui se sont déplacés vers d'autres zones urbaines, est devenu un parler minoritaire menacé de disparition. On peut citer aussi le žəbli/montagnard que la cartographie linguistique marocaine place dans

la zone arabophone, malgré sa différence avec l'arabe marocain et sa ressemblance avec l'Amazigh. C'est pour cette raison que cette recherche, en tant que réflexion sur le devenir historique d'une langue régionale, s'est servie du réseau relationnel pour expliquer cette différence. Elle veut non seulement démontrer si le žabli s'est bien acclimaté à cause du contact et de la mixité avec d'autres langues plus ou moins puissantes dans le marché linguistique marocain, mais aussi si ce parler est toujours une variante indépendante malgré l'environnement écolinguistique dans lequel il se situe.

En proposant une analyse de ce fait de langue et en s'interrogeant sur les conditions de l'apparition de la mixité linguistique, à la fois en famille et en société, cette étude se situe, d'une façon directe ou indirecte dans le domaine des contacts et de conflits de langues. Cela peut également informer sur le rôle et la place de cette mixité dans le développement des connaissances et l'enrichissement socioculturel des locuteurs.

Cadre sociolinguistique et méthodologie

La description de la dynamique linguistique dans le territoire de Taounate, qui fait partie de la région et/ou territoire de Jbâla au Maroc, constitue l'objet de cette étude. Cette région se compose de plusieurs villes (Tanger, Chefchaouen, Ouezzane, Tétouan, Kser El kébir, Larache, Taounate, Taza et Ceuta)¹. Cela lui confère, en plus de sa variété géographique, une diversité socioculturelle reflétant l'aspect multiculturel de ses composantes ethniques.

En effet, ce travail se base sur plusieurs enregistrements parmi lesquels nous retenons un enregistrement de 10 minutes, effectué le 10 août 2005 à Béni Oulid (Maroc), d'une famille de cinq membres en interaction ordinaire² : le père âgé de 45 ans, la mère âgée de 38 ans, un garçon de 5 ans et deux filles de 8 et 13 ans³, nés et résidants actuellement dans cette même commune. Dans leurs échanges verbaux, les locuteurs se servent

¹ Il existe plusieurs études sociolinguistiques qui se sont intéressées à la région de Jbâla. A voir, en l'occurrence, l'étude d'Embarki (2005), Lachkar (2004), Moscoso (2002) et Vicente (2000, 2002 et 2004) sur le traitement des parlers dans les villes de Kser El Kebir, Taounate, Ouezzane, Chaouen, Ceuta et Tétouan.

² Pour Gumperz (1989), « Parler, c'est inter-agir ». Car, en parlant, on peut, en plus de tisser des liens, influencer mutuellement nos façons d'agir, de dire et de produire notre discours.

³ Nous remercions la famille Ed-dahmani de nous avoir permis de les enregistrer pour donner jour à ce travail.

de plusieurs langues et variantes linguistiques pour garantir à leurs interactions un continuum discursif où le sens des mots est conservé et compris malgré la différence des systèmes linguistiques dans lesquels ces langues s'inscrivent. Ce continuum explique directement la valeur communicative de la notion de code switching (Gumperz, 1982 et 1989) et inscrit cette famille parmi les sociétés marquées par les situations de diglossie, de bilinguisme, de plurilinguisme¹ et de multiculturalisme.

Problématique

Nous nous basons essentiellement dans cette réflexion sur des langues avec lesquelles nous avons eu un contact direct (urbain, montagnard, arabe, français). Ces langues sont présentes dans les productions langagières que tout locuteur *žabli*, ayant été assujetti à la mobilité géographique, acquiert, soit à la naissance, soit par apprentissage. Il s'agit ici d'un travail de terrain dans lequel les sujets ont leur poids et peuvent influencer à la fois le déroulement de l'enquête et de ses résultats. En effet, nous avons expliqué à nos enquêtés l'objectif de notre enregistrement avant d'entamer ce dernier. Cependant, malgré notre familiarité avec les sujets, leur taux de participation dans l'enregistrement a baissé : le petit garçon et sa sœur de 8 ans ont choisi le silence total, les parents et leur fille aînée ont changé leur manière de parler en raffinant leur style et en adoptant un registre de langue plus correct. Malgré les encouragements des parents, les deux enfants ont refusé d'intervenir dans la discussion. Ce comportement entend que ces deux derniers adaptent leurs interactions en fonction de la situation de parole et aussi en fonction de l'interlocuteur (qui n'est plus le membre de la famille mais plutôt l'autre, l'enquêteur). Nous avons multiplié nos tentatives d'enregistrement, mais celles-ci se sont soldées par un échec. Nous avons donc décidé d'enregistrer ces sujets sans les prévenir. Nous les avons cependant mis au courant vers la fin de l'enregistrement, ce qui a conduit de nouveau au changement de leur comportement.

¹ Nous ne parlerons ni de diglossie ni de bilinguisme ni de plurilinguisme parce que le code switching a pour caractéristique de limiter, voire d'estomper les frontières linguistiques entre les langues en usage continu. Le locuteur, en faisant cohabiter plusieurs langues dans son discours, neutralise toutes les limites et tous les concepts préétablis afin de garantir un continuum, du moins sémantique, parfaitement compris par tous.

Que parle-t-on dans la commune rurale de Béni Oulid ?

La commune de Béni Oulid se trouve à 100 kms au nord de la ville de Fès. Elle est constituée d'une population rurale de 11 775 personnes (cf. recensement de 2004). C'est une zone du pré-Rif, se situant dans la région de *Jbâla* ; elle n'est pas loin de la province d'Al-Hoceïma qui fait partie de la zone berbérophone du Rif. On y trouve un collège, un lycée, une école primaire, une école maternelle, un dispensaire, un bureau de poste, un Caïdat et une mairie. Cette commune a toutes les caractéristiques d'une zone urbaine et pourtant elle est toujours considérée comme une zone rurale.

Langue natale et situation linguistique

Dans cette commune rurale, la langue natale est le *žabli* ou *žabliya*. Sa nomination tire ses origines de l'espace montagnard « *žbəl/montagne* », où les marques lexicales et phonétiques se distinguent de l'arabe marocain et approchent ce parler d'autres dialectes arabes comme l'égyptien. Ce rapprochement est une propriété qui peut nous renseigner sur les origines historiques et (socio)linguistiques de cette variante, mais, malheureusement, l'histoire des langues arabes ne constitue pas l'objet de cette étude ; ce qui explique les raisons du non traitement de ce point et de sa mise en attente parmi les travaux à venir. L'importance des institutions de cette commune a favorisé l'exode et l'installation d'autres dialectes et d'autres locuteurs que les usagers du *žabli*. On y trouve, au-delà de la koiné marocaine, de l'arabe et du français, les trois variantes berbères : le rifain (parler des Ryāfas), le tachelhit (parler des Swāssas) et le tamazight (parler des Chleuhs de la région de l'Atlas). Cette présence multiculturelle et multilingue peut mener à des cas d'emprunts et de mixité linguistique, et de là, à l'évolution de la langue maternelle.

Cependant, vu l'espace linguistique de ces locuteurs, l'emploi oral d'une ou de plusieurs variantes linguistiques dans une même famille n'entend pas que toutes ces variantes constituent leurs langues natales, mais plutôt une d'entre elles. Observer, ici, le rapport *žabli/mdini*, vernaculaire/véhiculaire, n'est qu'une manière de mesurer la transmission de la tradition linguistique dans des communautés en situation de contact et/ou de rupture. Toutefois, la mesure de l'alternance dans notre situation, qui conduit systématiquement au rapport de langue

dominante/langue dominée, est liée directement au temps et au degré d'utilisation de la variété culturelle en comparaison avec la langue natale ou d'origine. La mère, qui juxtapose le *mdini* à l'arabe standard et au français, occupe les deux tiers du temps de parole alors que le père et la fille, qui utilisent le *žabli* -comme variante locale- n'en occupent que le tiers (cf. corpus). Cette juxtaposition ne nuit pas au fonctionnement discursif de leurs interactions, puisque le continuum discursif et sémantique de leurs productions langagière est parfaitement garanti. Par ailleurs, elle renforce la présence d'une variété dans un espace linguistique qui n'est pas le sien. On assiste donc à une situation d'appropriation linguistique qui peut conduire à la vernacularisation de la variante véhiculaire dans un contexte multilingue. L'observation de la répartition temporelle des langues utilisées et le genre de locuteur montre que le *mdini* a succédé à la langue natale de cette famille. Cela explique que, même si la totalité des locuteurs ont eu le *žabli* comme langue natale avant l'âge de trois ans¹, cette variante a perdu le statut de langue maternelle au profit de la variété véhiculaire simultanément utilisée avec les langues de scolarisation.

Caractéristiques contextuelles de la variation

On présente souvent la situation linguistique au Maroc comme étant diglossique ou multilingue. Cette représentation ne met pas toutes les langues et variantes de langues sur le même pied d'égalité. C'est ce qui se produit dans cette situation où des langues ont été infériorisées pour garantir la survie d'autres langues et d'autres espaces géographiques plus valorisés politiquement, économiquement, socialement et historiquement. Des zones linguistiques sont apparues et ont donné un clivage urbain vs rural et ont excentré les langues selon l'appartenance identitaire et régionale de leurs locuteurs (*Jəbli*/montagnard, *erūbi*/campagnard, *Fassi*, *məknāsi*, *mdini*/urbain, etc.). On se trouve donc devant un découpage de langues qui se base sur la représentation ethnique que tout locuteur peut reconnaître avec facilité. Cependant, ce

¹ La limite d'âge à trois ans a été utilisée comme critère de reconnaissance de la langue maternelle par le Gouvernement de la Communauté Autonome Basque et le Gouvernement de la Communauté Forale de Navarre, en partenariat avec l'INSEE, dans son enquête sociolinguistique de 1996. Cette enquête a été établie pour obtenir une représentation approximative des langues régionales dans le Pays Basque. Voir aussi Eguzki Urteaga (2003, 2004, 2005).

découpage ignore les conséquences de la mobilité géographique d'une langue majoritaire sur le devenir d'une autre minoritaire ou minorée. Les caractéristiques contextuelles de ce déplacement linguistique apparaissent clairement à travers le parcours socioprofessionnel des locuteurs de cet enregistrement :

- Les enfants et leurs parents sont tous nés à Béni Oulid.
- La mère a quitté son lieu de naissance, Béni Oulid, à 6 ans pour aller faire ses études scolaires (en compagnie de son frère) à Tetouan ; une ville de la région de žbāla où le parler žəbli est le plus dominant. Elle a rejoint Fès pour finir ses études supérieures à l'Université Sidi Mohammad Ben Abdellah. Elle est titulaire d'une licence (=Maîtrise) d'Etudes Islamiques. Actuellement, elle est fonctionnaire dans cette Commune.
- Le père a vécu à Fès pendant vingt ans. Il a fait ses études, lui aussi, à la même université que son épouse. Il est titulaire d'un DEUG en biologie.

On comprend, ainsi, que pour des raisons liées à leurs études qui ont nécessité leur mobilité géographique, les parents ont passé une partie importante de leur vie dans un espace où la langue et la culture urbaines sont dominantes. Autrement dit, leur parcours socioprofessionnel est responsable du choix linguistique, dans la mesure où les locuteurs se trouvent dans l'obligation d'interagir dans une langue au lieu d'une autre. C'est ainsi que la mobilité géographique devient une mobilité linguistique qui favorise l'évolution de la langue natale et influence les pratiques linguistiques et socioculturelles des usagers de la langue natale.

Pour la mère, le *mdini* favorise plus d'échange et d'interactions avec les interlocuteurs que ceux-ci soient de Fès ou d'une autre ville, puisqu'on ne relève pas de différence lexicale avec les parlers de cette ville et les autres grandes villes marocaines. Cependant, même si le parler urbain ne constitue pas sa langue de naissance, il l'est pourtant pour sa culture. Habiter Fès, en plus d'adopter sa langue, a une valeur symbolique pour les « urbains », puisque cette ville a, depuis toujours, été le centre de l'histoire moderne du pays. Fès est le lieu de l'échange, de la vie active et de la modernité, alors que Béni Oulid n'a pas vu le développement

depuis les années 1970. Ainsi, s'exprimer en *mdini*, n'est qu'une façon de marquer cette différence à la fois socioculturelle et sociolinguistique et de rejeter la forme « archaïque » et non productive du *žabli*. Mais, si sa langue de naissance n'a plus d'existence réelle dans ses interactions quotidiennes, elle lui sert d'outil à la fois pour exprimer son humour dans certaines situations – par exemple, quand elle est en conversation avec sa mère- et son retour à ses origines culturelles et ethniques.

Le père, lui, après avoir interrompu ses études supérieures, est actuellement gérant d'une brasserie. Il fréquente quotidiennement des enseignants et des fonctionnaires et a tendance, en plus d'utiliser le *žabli*, quelques mots de l'urbain et le français, à favoriser l'arabe standard par rapport au parler urbain. Ce comportement du père est comparable à celui qu'adoptent les intellectuels marocains et arabes pour exprimer leur appartenance à une même communauté linguistique ayant une histoire et des origines culturelles et linguistiques qui constituent leur référence commune. L'arabe littéraire est aussi vu comme une langue prestigieuse grâce à sa littérature, ce qui explique le recours à son usage quotidien.

Mixité et variation linguistiques

L'observation de la variation à travers cet enregistrement explique comment la coexistence d'au moins deux langues et le contact d'une variété avec une autre, plus ou moins proche, ont des répercussions sur l'acquisition linguistique des locuteurs. Ce contact peut faire varier leurs productions langagières en fonction du poids de la langue dans laquelle ils les produisent, mais il est incapable de masquer la mixité qui peut en résulter. Car, la mixité ou le « mixing » de plusieurs langues et de variantes linguistiques connote à la fois une identité, une culture et une appartenance à un groupe social dont les membres ont, soit, le même niveau culturel, soit la même appartenance ethnique et socioprofessionnelle. C'est d'ailleurs, ce qui se produit dans notre situation, puisque les sujets ont toutes les données à propos du niveau socioculturel de l'enquêteur, de son origine ethnique et de l'espace où il a grandi (urbain) et là où il vit actuellement (France). Tous ces critères les poussent à utiliser plus de mixité linguistique et à créer un espace de langues sans frontières. Le résultat inattendu est que cette situation a

déplacé des langues réservées à l'école, à l'administration et au monde urbain vers la famille et l'espace montagnard.

Cette mixité, qui ne peut pas être uniquement lexicale, a aussi des caractéristiques morphosyntaxiques et phonétiques. Les marques transcodiques fréquentes dans les interactions des sujets se présentent sous forme d'emprunt à l'arabe, c'est le cas des mots et formules phraséologiques [w l-ğarīb]/et le plus étrange), [ʔiqāe/rythme], [ʔaşlan/f l-ʔaşl/(à) l'origine). On relève aussi l'emploi de formes proverbiales :

- li kulli maqāmin maqāl

(=A chaque situation correspond un langage approprié)

Concernant les langues étrangères, on relève la grammaticalisation de mots français et leur adaptation au système du žabli. On a le mot « cendrier » qui a pris un déterminant numérique [wahəd] (=un) avec l'affirmation d'un autre article compris dans le doublement de la consonne [s] dans [s-sandrier]. Il en est de même pour l'adjectif « pure » qui intensifie et confirme l'origine identitaire de la mère [žəbliya pure/une vraie jebliya]. L'item lexical « accent » est déterminé par un démonstratif [hadi/celle-là] qui désigne, ici, un féminin alors que ce mot est un masculin dans la langue d'origine. On trouve même des locutions composées de mots français mélangés avec de l'arabe [malgré ʔanna/même si] équivalent en arabe de [rağma ʔanna/même si]. Cette adaptation linguistique de mots de langue étrangère dans une langue locale contribue non seulement au changement de leur morphosyntaxe mais aussi à la modification de leur genre.

Les particularités phonétiques peuvent élucider cette différence entre le père et la mère à travers l'emploi des voyelles /a/ et /ə/. Ainsi, on remarque que la mère se sert du /ə/ muet alors que le père utilise la voyelle /a/. La mère utilise les mots [hədər/parler.acc.il] et [hədra/discussion, paroles] tandis que le père se sert des mots [hdar/parler.acc.il] et [hadra/discussion/paroles]. On relève aussi l'emploi des particules préverbaux ka/'a qui servent à introduire le temps et l'aspect du verbe. Ainsi, la mère emploie la forme [ka nqūl/dire.inacc.je] alors que le père et la fille gardent la forme du žabli [ʔa n'ūl/dire.inacc.je]. La réalisation phonétique entre le père, la fille aînée et la mère peut se faire aussi à travers la description de la variable

latérale et liquide /l/ dans le verbe « qāl/dire.acc.il ». On notera l’emploi des formes [’ū.t l-ū/dire.acc.je à lui] pour le père, [qū.t l-ū/dire.acc.je à lui] pour la fille et la forme canonique du verbe [qāl] au passé accompagné d’un complément [qū.t l-ū/dire.acc.je à lui] en ce qui concerne la mère. On peut dire qu’il s’agit, dans le cas du père et de l’enfant, d’assimilation, de contraction et d’ellipse. Mais, en comparant cette réalisation avec celle de l’égyptien dans les structures [’ū.t l-ū/dire.acc.je à lui] et [’ū.lna l-ū], on remarque la présence de la variable [l] dans ce parler alors qu’elle disparaît dans le premier. Cela explique que la forme du žabli n’a rien avoir avec la thèse de la contraction et/ou de l’assimilation, ce qui montre la différence entre les deux parlars marocains.

L’observation de cette réalisation dans un espace plus vaste, où toutes les générations seraient représentées, peut expliquer cette situation où le parler véhiculaire succède au parler vernaculaire en influençant le langage des jeunes et l’ensemble de leurs productions langagières. Ainsi, se succèdent les représentations suivantes qui montrent ce basculement vers une variante au lieu d’une autre à cause de/grâce à leur coexistence géographique et socio-historique :

Père	Fille	Mère
’ū.t l-ù (=dire.acc.je à lui)	qū.t l-ù (=dire.acc.je à lui)	qūl.t l-ù (=dire.acc.je à lui)
’ūt.ta l-ù (=dire.acc.je.la à lui)	qūt.ta l-ù (dire.acc.je.la à lui)	qūl.t-ha l-ù (dire.acc.je.la à lui)
’ūn.na l-ù (=dire.acc.nous.à lui)	qūn.na l-ù (=dire.acc.nous à lui)	qūl-na l-ù (=dire.acc.nous à lui)

Ce tableau explique comment la variable /l/ se réalise et varie selon le segment plutôt consonantique que vocalique qui la suit. Il faut souligner que l’enfant a adopté le /q/ de la mère au lieu du /’/ du père comme seule variante apparente et distinguant le žabli du mdini. Cette adoption explique sa sensibilité aux contraintes à la fois linguistiques et sociolinguistiques qui influencent le choix et l’acquisition de la langue maternelle et/ou natale, ce qui aboutit systématiquement aux sensations

de différence sociale, non seulement chez l'enfant mais aussi chez tous les locuteurs.

Si la liquide /l/ dans la variante utilisée par la mère ne connaît aucune difficulté de description nécessitant l'application des règles de conditionnement à la fois contextuel et sociolinguistique, cette liquide dans la variante du père et de l'enfant est « étrangement » assujettie à la variation dans les deux parlars. Se trouvant devant le segment consonantique /t/, cette liquide a tendance à disparaître pour laisser la place à la consonne /t/ qui, si elle est suivie d'un pronom commençant soit par le segment /t/, /n/ ou /h/, entraîne soit le doublement de cette consonne, soit le remplacement du segment /h/ par le segment /t/.

On en déduit que cette variation dépend essentiellement de la morphologie du mot et du segment que nous lui collons en sa finale. Ce processus provoque des variations phonologiques entraînant la suppression directe de la variable /l/ ou son assimilation avec le pronom contenant la variable nasale /n/. Mais, vu que les parents dépendent de deux registres différents, l'enfant essaie de se mettre au juste milieu en utilisant à la fois la variante adoptée par la mère et celle du père tout en sachant que la variante paternelle est, par excellence, sa langue natale. En plus de l'accent penchant vers le *žabli*, on découvre que l'enfant se sert de phonèmes relevant du cadre du *mdini*. Cette observation met en question l'influence de la transmission des pratiques linguistiques des parents sur leurs enfants.

La transmission de la variation selon les pratiques linguistiques des parents

L'évaluation de la transmission de la langue maternelle/natale des parents à leurs enfants paraît une entreprise délicate. Cependant, on peut dire que les parents, en utilisant deux variantes régionales plus ou moins proches, ont transmis, consciemment ou inconsciemment, à leur enfant un mélange des deux. L'enfant ne se sert pas de l'arabe standard pour marquer son contact avec les langues de scolarisation et d'apprentissage. Il n'utilise aucune langue étrangère alors que le français constitue la deuxième langue enseignée au Maroc après l'arabe. Les langues de scolarisation sont fort présentes dans les échanges verbaux des parents

qui alternent le *mdini*, le *žabli*, l'arabe et le français, pourtant l'enfant se limite à l'usage de variantes internes plus proches de l'arabe. Son recours au *mdini* même si elle n'en utilise que quelques mots -quand elle est avec ou chez des urbains- pour masquer, consciemment, son origine culturelle et régionale¹, n'est qu'une mise en question des effets de la transmission linguistique et sociolinguistique. Car l'enfant, étant né et vivant au sein d'une famille, est exposé directement à l'adoption de la langue sociale et culturelle de cette dernière. Or, cette famille est multilingue, ce qui explique que l'enfant affirme son identité à partir de sa variante adoptée.

L'affirmation de l'identité linguistique débute quand le locuteur (l'enfant) produit son discours dans l'une des langues en usage. On voit déjà apparaître une concurrence de phonèmes (q/) et de lexèmes qui prennent place dans son discours. Ce locuteur, en reprenant un mot de la variante paternelle et un autre de la variante utilisée par la mère, développe un « mixte de langues » dans la famille. Les parents empruntent des mots, voire des phrases aux langues en contact et/ou en conflit, ce qui n'empêche pas l'enfant de suivre leur chemin et d'utiliser, tôt ou tard, les mêmes tournures phrastiques. Car, la mixité linguistique et culturelle, en plus de la variation introduite dans l'espace de la langue natale, peut être vue différemment par le groupe ; une position qui se présente sous deux formes principales :

- la variation linguistique est une variation culturelle capable d'intégrer le locuteur (l'enfant) dans un espace linguistique autre que celui où il est né. Ainsi, le locuteur ne trouvera pas de difficultés, ni de frontières culturelles et communautaires qui l'empêcheraient d'entrer et de profiter des services et de la culture de l'autre groupe.

¹ Il s'agit d'une affirmation de l'enfant pendant l'enregistrement. C'est, d'ailleurs, une réalité linguistique qui caractérise les jeunes de cette région qui, après avoir séjourné dans les grandes villes, surtout Fès, Meknès et Rabat pour des durées limitées, reviennent chez eux en utilisant la variante urbaine pour montrer qu'ils ont fait partie d'une communauté différente ayant une langue plus prestigieuse que la leur. Cette adoption du parler urbain, de retour dans un milieu rural, n'est qu'une manière de se démarquer de leur langue culturelle et d'exprimer leur supériorité et leur différence des indigènes. Cependant, même s'ils ont acquis une nouvelle variété, ces jeunes gardent l'accent phonétique de leur parler d'origine.

- la variation est une forme de rejet identitaire qui expose son usager à des pratiques et tensions marquées par la discrimination et l'insécurité linguistique que ce soit dans son propre groupe ou dans l'autre groupe.

Mixité, variation et identité

Le fait que le locuteur (l'enfant), de retour chez lui, utilise le mixte de langues dans un espace dominé par la langue natale est vu, au sein de son groupe, comme un nouvel ensemble linguistique synonyme de l'expression d'une éventuelle identité capable de rivaliser, voire de succéder, à celle d'origine. L'emploi d'une langue autre que celle avec laquelle on vient au monde constitue une appropriation de la langue de l'autre et prend une dimension identitaire dont le groupe craint de ne pas maîtriser l'évolution dans le temps. Cette identité, même si elle est toujours identique à celle d'avant, est considérée comme différente et acquise, impliquant par là que la variation est une différence : le rural n'est pas l'urbain et le *žabli* n'est pas le *mdini*. La raison de l'adoption de cette attitude est avant tout vitale ; la variation est prise dans le sens de la valorisation de la langue d'accueil par rapport à la langue d'origine tandis que la mixité est considérée comme une menace à la langue natale et sociale. Cette dernière est d'autant plus stigmatisée et victime de stéréotypage dans l'espace urbain qu'elle doit lutter pour survivre, même dans son propre terrain.

Conclusion

L'acquisition de la langue est souvent assujettie aux influences sociolectales. Le locuteur, en supprimant, inconsciemment, une variable, souligne, que ce mot est utilisé dans son milieu social et aussi familial de cette façon. L'espace familial, la mobilité géographique, le genre et le sexe¹, le niveau de scolarité ainsi que les facteurs socioprofessionnels jouent un rôle capital dans le développement de la variation et l'installation de la mixité linguistique et culturelle, dont la fonction peut devenir identitaire, dans les groupes sociaux. Les locuteurs se servent

¹ Dans cet enregistrement c'est la mère qui, vu son niveau culturel et scolaire avancé, utilise la langue d'adoption, en tant que langue dominante, pour réussir sa communication. Cependant, le père déclare ne pas utiliser le *mdini* -même s'il lui emprunte quelques mots qu'il mélange avec le *žabli* - chez lui ou dans un espace urbain. Ces remarques rejoignent les conclusions de Bourdieu (1983) et Labov (1992) en ce qui concerne la sensibilité des sexes aux langues de prestige.

des langues acquises ailleurs pour réussir leurs stratégies communicatives à la fois au sein du groupe et dans la communauté. Mais, ils ignorent que ce déplacement de langues a de nombreuses répercussions sur la langue sociale (maternelle) qui doit céder son terrain socioculturel et linguistique aux autres langues concurrentes.

Si, pour D. Cohen (1973 : 237-238) la koiné marocaine a plus d'influence sur les parlers masculins que féminins, ce qui entend que les hommes sont plus sensibles à la variation que les femmes, dans notre cas, c'est la femme qui fait l'objet de cette influence.

Le développement de la variation et de la mixité a ses prix. Le locuteur qui se sert de la mixité doit supporter les réactions et les attitudes du groupe. Cependant, plus on avance dans la variation, plus on découvre que le type de langues acquises conditionne le sort linguistique ainsi que le devenir social du locuteur. Le « mixte de langues » qu'il développe peut constituer une issue d'intégration sociale qui facilite son entrée dans le monde de l'autre -le locuteur enrichit son vocabulaire et ses productions langagières- mais nuie inconsciemment au devenir de la langue sociale ; et c'est pour cette raison que la variation est mal vue ou considérée sous sa forme conflictuelle.

Annexe

Cette annexe représente une partie de l'enregistrement étudié :

Mère : [...] 'anā 'ašlan eumr-i ma trabbi-t f fās... 'anā jamais ma trabbi-t hna

(=moi, à l'origine, je n'ai jamais grandi à Fès...moi, je n'ai jamais grandi, ici)

Enquêteur : Ah bon !

Mère : w əl-lah [...] 'anā m lli kan eandi sətə sniin w 'anā xarža m əl-blād w ma t'attart-Š [b ž-žəbliya]. b l-εaks dāba rani t'attar-t Ši Šwiya

(=je le jure [...] moi, c'est depuis l'âge de six ans que je ne vis pas au bled et je n'ai pas été influencée [par le žəbli] au contraire, maintenant, je suis influencé un petit peu

Père : en plus, dix ans (u)xra mēa l-gəng, malgré anna l-gəng ka yhdar ž-žəbliya hiya ma tεallmət-Š

(=en plus, il faut ajouter dix ans passés avec le Gueng. Même si le Gueng parle le žəbli, elle (la femme), elle ne l'a pas appris

Mère : w əl-ğarib 'annani yla bği-t t.qul...m lli ržæ-t l hnā wəll-at l'accent dyali ka t.mīl Šwiya l əl-blad [...] bħal f daar-na wella f l-qələa təlqà-ni pure...

(=et le plus étrange, si tu veux dire, est que depuis mon retour ici, mon accent (elle) se penche un petit peu vers celui du bled [...] comme dans notre maison ou à El-Qalâa, tu me trouves une vraie...)

Enquêteur : žəbliya pure

(=une vraie jebliya)

Mère : bħal hakka

(=c'est cela)

Mère : Šħal m hadra ka n.bği n.hdər mēa yəmma...ma ka t.fhəm-ni-Š...ka n.wəlli n.qləb-ha niŠān...

(=de combien de paroles (choses) je veux discuter avec ma mère...elle ne me comprends pas...je me trouve obligée de changer totalement de langues...)

Enquêteur : et ça passe ?

Mère : [elle imite la façon de parler de sa mère]... 'ūt l-ək, 'aal(l)-ək kda... 'ūt l-ək sīr žib la lu'īd... lu'īd

(=je t'ai dit, il t'as dit quelque chose...je t'ai dit vas me chercher les allumettes, les allumettes)

Mère : w ezīza eliya f wəqt əĎ-Ďəħk...yla bği-t n.Šədd l-qəŠŠāba əla Ši waħəd... İywa rāni ġan n.Šəddha b əl-haws dyānna...

(= et [le žəbli] m'est chère au moment de la rigolade...si je veux me moquer de quelqu'un, alors je vais le faire dans notre *jargon* ...)

Enquêt : 'idan, nti əand-ək ž-žəbliya ġir l əĎ-Ďəħk ?

(=Donc, tu utilises le jebli juste pour la rigolade ?)

Mère : b əl-haws dyanna...wa laakin 'aşlan....'amma baŠ t.qul ka n.ştanə-ə-ha...llà.

(=avec notre jargon....mais à l'origine... mais pour dire que je le fabrique, non)

Père : 'ana gləs.t f fās təqrīban vīngt ans w bqi-t šafi 'anhdar l-hadra lli ka nhdar dāba

(=moi, j'ai vécu à Fès presque vingt ans et j'ai toujours parlé le même parler que celui que je parle maintenant)

Mère : 'ana ēāwəd hadi hiya hdər-ti...yaeni n.hdər ēādiya hakda...'illa f hālat mma dyal l-haws wella dyal Ď-Ďəhk wəlla dyal t-təqŠaab...hya lli ġa n.ržæ l ž-žəbliya ...l əl-'aşl dyali

(=moi aussi c'est ma façon de parler...c'est-à-dire je parle normalement comme cela...sauf dans le cas du jargon, de la rigolade et de la moquerie, c'est là que je reviens au žəbli [une pause], à mes propres origines)

Enquêteur : w nti 'a žbiluya ?

(=et toi petite jebliya ?)

Mère : w hadi waalu [en parlant de la fille aînée], hadi bhāl Š-Škəl d bbā-ha...rabāb, lla. rabāb mŠaat meaya f hađ l-'iqāe...əumar mazāl hakka w hakka

(=et celle-là, non plus, c'est comme le cas (la variété) de son père...Rabab, non. Rabab m'a suivie dans ce rythme...Omar est encore comme-ci, comme-ça)

Enquêteur : mazāl bin w bin ?

(=il est toujours entre les deux)

Père : ma zāl bin w bin ... 'anā ma ka yshāb-ni-Š hiya hakka b hađ l'accent *hadī*

(=il est toujours entre les deux...moi, je ne pensais pas qu'elle avait cet accent, celle-là (la mère))

Mère : lla wālu, nta ma tthaṭ lə-k-Š

(=non, pas du tout. Toi, tu n'auras pas ce problème)

Père : 'anā n.hdər mēa mən ma kān...n.ṭlāqa mēa nās zaəma bien classés w kđā...w ka n.bqa n.hdər mēa-hum

(=moi, je parle avec n'importe qui...je rencontre des gens soi-disant bien classés et aussi...et je leur parle)

Père : 'a sabra...žīb..

(ô ! Sabra...ramène)

Mère : žīb wahd s-sandrier l bbā-k

(=ramène à ton père un (le) cendrier)

Enquêt : nti daba ka t.fəḌḌli t.hədri b ž-žəbliya wəlla b əl-mdiniya bhal mm-ək

(=toi, maintenant tu préfères parler le žəbli ou le *mdini* comme ta mère ?)

Fille aînée: Škun ?... 'anā ?

(=qui ?...moi ?)

Mère: iywa žāwbi-h

(=vas-y, réponds-lui !)

Père : 'ul (l)-u kif ma ktāb l-i ġadi n.hdar

(dis-lui, je parlerai comme il m'est écrit)

Mère : žāwbi

(=réponds !)

Fille : b žūž

(=les deux)

Enquêt : b žūž ? w dāba bāš ka t.hədri ?

(=les deux ? et maintenant tu parles en quoi ?)

Fille : 'anā ? b ž-žəbliya

(=moi ? En žəbli)

Enquêt: w f əl-mdina ?

(= et en ville ?)

Fille : b ž-žəbliya w əl-mdiniya

(=en žəbli et en mdini)

Mère : ka t.xalləṭ

(=elle mélange)

Enquêt : ka t.xalləṭ ?

(=elle mélange ?)

Père : ka t.xalləṭ... qul l-u : li kulli maqāmin maqāl

(=elle mélange...dis-lui : à chaque situation correspond un langage approprié)

Mère : Šnu ka ywqæ l-hum hna... dāba mnin ka ymŠī-w (l) l-mədrasa... 'anā dayman mcā-ha f had...

(=qu'est ce qui leur arrive, ici ? lorsqu'elles partent à l'école...je suis toujours avec elle dans ce...)

Fille : fāŠ 'a n.mŠi l-mədrasa yla hdar.t b əl-mdiniya... 'a sabra t.eallm-ət l-mdiniya, iwa hadi...

(=quand je vais à l'école, si je parle en mdini...ô ! Sabra a appris le mdini, alors c'est...)

Enquêt : kifāŠ ? zaema ka ythakkm-u eli-k, hein ? wāŠ zaema ka ythakkm-u eli-k ?

(=comment ? cela veut dire qu'ils se moquent de toi, hein ? est-ce que cela entend qu'ils se moquent de toi ?)

Bibliographie

- Bourdieu, (P). 1983. « Vous avez dit « populaire » ? », Actes de la Recherche en Sciences sociales, n° 46.
- Boyer, (H)., Prieur, (J.M), 1996. « La variation (socio)linguistique », in Sociolinguistique, Territoire et objets, Lausanne : Delachaux et Niestlé, PP. 35-77.
- Calvet, (L.-J.), 2002., Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation, Paris : Plon .
- Calvet, (L. -J), 1987. La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris : Payot.
- Calvet, (L. -J), 1974, 2002., Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie, Paris : Payot.
- Caubet, (D), 1993. L'arabe marocain. I : Phonologie et Morphosyntaxe. II : Syntaxe et Catégories grammaticales, Textes, Paris-Louvain : Editions Peeters.
- Chomsky, (N), 1957., Structures syntaxiques, traduction Seuil , 1979, Paris : Seuil.
- Cohen, (D), 1973. "Variantes, variétés dialectales et contacts linguistiques en domaine arabe", in Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n°68, pp. 215-248.
- Ennaji, (M), 2005. Multiculturalisme, Identité culturelle et Education au Maroc, Boston: Kluwer-Springer.
- Ferguson, (Ch), 1959., "Myths about Arabic", in R.S. Harrell (éd.), Georgetown University Monograph Series on Languages and Linguistics 12, 1959, pp. 75-82.
- Goffman, (E), 1987. Façons de parler, Paris : Minuit.

- Gumperz, John J., 1982. *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Hymes, (D), 1972., « Models of the interaction of language and social life », in Gumperz, J.J et Hymes, D. (éds), *Directions in Sociolinguistics: the Ethnography of Communication*, New York: Rinehart and Winston.
- Hymes (D), 1984. *Vers la compétence de la communication*, Paris : Hatier-Credif.
- Ibrahim, (Z), 2000. "Myths about Arabic revisited", in *Al-'Arabiyya, Journal of the American Association of Teachers of Arabic*, vol. 33, 2000, pp. 13-28.
- Labov, (W), 1998. "Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes", in P. Singy (éd.), *Les femmes et la langue*, Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Labov, (W), 1992. "La transmission des changements linguistiques", *Langages*, n° 108.
- Laks, (B), 1980., *Différenciation linguistique et différenciation sociale: quelques problèmes de sociolinguistique française*. Thèse de 3ème cycle en Sciences du langage, Université de Paris 8.
- Leconte, (F), 1997. *La famille et les langues. Une étude sociolinguistique de la deuxième génération africaine*, Paris : L'Harmattan.
- Melliani, (F), 2000. *La langue du quartier*, Paris : L'Harmattan.
- Moscoso, (F), 2002. *El dialecto arabe de Chaouen (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos*. Thèse de Doctorat de l'Université de Cadix, Cadix
- Sapir, (E), 1968., *Linguistiques*, trad. Fr. J.-E.. Boltanski, Paris : Minuit.
- Urteaga (E), 2005. *Marges Linguistiques*
- Urteaga (E), 2003. « La langue basque au Pays Basque : diagnostic, évolution, et prospective », in *Revue d'Etudes Basques : Lapurdum*, 7, pp. 327-338. Bayonne : CNRS.
- Vallet, (L.A), 1986., « Activité professionnelle de la femme mariée et détermination de la position sociale de la famille, un test empirique : la France entre 1962 et 1982 », in *Revue française de sociologie* 27 (4), pp. 655-696).
- Vicente, (A), 2004. « Le parler arabe des jeunes musulmans de Ceuta. Un effet du processus de Koinéisation marocaine », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 9, Rennes : PUR.

- Vicente, (A), 2004. « La négociation de langues chez les jeunes de Sebta », in Parlers jeunes Ici et Là-bas (pratiques et représentations), Paris : L'Harmattan, pp. 33-48.
- Vicente, (A), 2002. « Une interprétation sociolinguistique d'un dialecte de Jbala : les parlers féminin et masculin dans le dialecte d'Anjra », in Aspects of the dialects of Arabic today, Rabat : Amapartil, pp. 336-344.
- Vicente, (A), 2000. El dialecto arabe de Anjra (norte de Marruecos). Estudio lingüístico y texto. Zaragoza : Universidad de Zaragoza.